

Je lis – P2 – Semaine 5 - Texte 9 : Histoires naturelles (1)

*Le chat

Le mien ne mange pas les souris ; il n'aime pas ça.

Il n'en attrape que pour jouer avec. Après avoir bien joué, il lui fait grâce de la vie, et il va rêver ailleurs, l'innocent, assis dans la boucle de sa queue, la tête bien fermée comme un poing.

Mais à cause des griffes, la souris est morte.

**Le lapin

Dans une moitié de futaille, Lenoir, le lapin, les pattes au chaud sous la fourrure, mange comme une vache. Il ne fait qu'un seul repas qui dure toute la journée.

Si l'on tarde à lui jeter une herbe fraîche, il ronge l'ancienne jusqu'à la racine, et la racine même occupe les dents.

***Le bouc

Il s'avance en tête du troupeau et les brebis le suivent, pêle-mêle, dans un nuage de poussière.

Il a des poils longs et secs qu'une raie partage sur le dos.

Il est moins fier de sa barbe que de sa taille, parce que la chèvre aussi porte une barbe sous le menton.

Quand il passe, les uns se bouchent le nez, les autres aiment ce goût-là.

D'après Jules Renard, *Histoires Naturelles*

Ces textes ont été écrits à la fin du XIX^{ème} siècle

Je comprends :

Pourquoi le chat attrape-t-il des souris ?

Pourquoi l'auteur l'appelle-t-il l'innocent ?

** A qui l'auteur compare-t-il le lapin ?

*** De quoi le bouc est-il fier ? Pourquoi ?

J'explique :

L'innocent, ** la moitié d'une futaille, ***pêle-mêle, une raie

Le chat

Le mien ne mangeait pas les souris ; il n'aimait pas ça.

Il n'en attrapait que pour jouer avec. Après avoir bien joué, il lui faisait grâce de la vie, et il allait rêver ailleurs, l'innocent, assis dans la boucle de sa queue, la tête bien fermée comme un poing.

Mais à cause des griffes, la souris était morte.

Le lapin

Dans une moitié de futaille, Lenoir, le lapin, les pattes au chaud sous la fourrure, mangeait comme une vache. Il ne faisait qu'un seul repas qui durait toute la journée.

Si l'on tardait à lui jeter une herbe fraîche, il rongait l'ancienne jusqu'à la racine, et la racine même occupait les dents.

Le bouc

Il s'avançait en tête du troupeau et les brebis le suivaient, pêle-mêle, dans un nuage de poussière.

Il avait des poils longs et secs qu'une raie partageait sur le dos.

Il était moins fier de sa barbe que de sa taille, parce que la chèvre aussi portait une barbe sous le menton.

Quand il passait, les uns se bouchaient le nez, les autres aimaient ce goût-là.